

Film long-métrage documentaire, Mali 2006

Réalisation: Abderrahmane Sissako

Interprètes: Aïssa Maïga, Tiécoura Traoré, Hélène Diarra, Habib Dembélé, Djénéba Knoé, Roland Rappaport, Danny Glover, Elia Suleiman...

VO (en majorité française, bambara) sous-titrée français-allemand

Durée: 1 heure 58

Sortie prévue en salles en Suisse Romande:

8 octobre 2006




Disciplines concernées:


Histoire – Géographie: le Mali en Afrique, la colonisation

Economie: Fonds Monétaire International (FMI), Banque Mondiale, dette des pays pauvres, privatisations, Forum économique de Davos, OMC, alter mondialisation

Education aux citoyennetés: le procès et son fonctionnement, les coutumes africaines, la condition de la femme

Public scolaire concerné :

 13-16 ans

 17 ans et plus

Résumé :

En parallèle au Forum économique de Davos (WEF) se tient chaque année un sommet alter mondialiste. Ainsi, à la fin janvier 2006, le Forum Social Mondial a eu lieu à Bamako (Mali), puis les jours suivants simultanément, à Caracas (Venezuela) et Karachi (Pakistan). Tourné également en huit jours, le film "Bamako" synthétise, sur le mode fictionnel, les revendications du peuple africain et montre une société civile soudée traînant en justice les institutions financières internationales dont le FMI et la Banque Mondiale se sont faits les exécutants.

Et puis non. Pour bien résumer cette œuvre, il aurait fallu commencer autrement. Il s'agit en fait d'abord d'une comédie, drôle et poétique. Dans les rues du quartier bamakois d'Hamdallaye, les habitants écoutent avec attention la radio locale: on y retransmet en direct le procès qui oppose les citoyens africains à la Banque mondiale et consorts, depuis la cour d'une habitation environnante aménagée à cet effet. Au contraire de ses voisins, Melé ne semble, elle, pas préoccupée par les baragouins alentours et poursuit sa vie: elle dont l'époux est au chômage chante le soir dans un cabaret pour nourrir leur unique enfant. Justement, sa fille est malade. Et le couple ne tarde pas à se déchirer, sur fond des plaidoiries qui s'enchaînent dans la cour.

Commentaire:

Abderrahmane Sissako s'en sort avec les honneurs (Grand Prix du Public au Festival Paris Cinéma 2006). Dans son sixième film, il réussit en effet à concilier le genre du pamphlet documentaire et la comédie, soit un sujet très grave - le maintien de la dette des pays africains - en même temps qu'une histoire banale, de longues plaidoiries judiciaires en même temps qu'une légèreté dans le propos et une poésie formelle digne d'Otar Iosseliani ou d'Elia Suleiman (est-ce donc un hasard si Suleiman joue un petit rôle dans "Bamako"?). Passionnant, très réussi, le film est donc vraiment autant à prendre à la légère qu'au sérieux.

La poésie et le rire

Il y a d'abord la manière de montrer ses gens, celle de filmer les Africains dans leur individualité, avec une économie de moyens (pas trop de musique pour forcer les effets, juste des sons, parfois décalés), en prenant son temps. Et la caméra s'attarde avec poésie.

Poétique le gardien portier à qui l'on doit montrer patte blanche pour entrer dans la cour du procès.

Poétique le professeur Samba, témoin convoqué à la barre qui demeure muet.

Poétique le journaliste-caméraman malien qui s'intitule "criminologue", parce qu'il prétend que filmer des enterrements rapporte désormais plus que filmer des mariages.

Poétique le vieil homme dans l'auditoire, soudain investi de la parole, qui doit parler quand elle est présente en lui, et qui se heurte à un appareil judiciaire d'un autre monde: celui qui décide quand et à qui donner la parole...

Il y a également l'intrigante Melé, celle qui ne peut pas choisir et qui doit la prendre, cette parole, puisque par son chant elle fait vivre sa famille, sur scène elle en pleure des larmes amères. A côté de ce dernier fil conducteur (Melé distrait chaque jour l'audience pour se faire attacher sa robe), à côté de la série de portraits poétiques, "Bamako" souligne l'exotisme du procès, dont les robes et perruques ont quelque chose de déplacé, le grotesque des tirades, les références au Dr Folamour ("Dr Strangelove" de Kubrick) et à Thomas Diafoirus, malade imaginaire de Molière, bref les interminables propos des avocats (non des comédiens, mais d'authentiques avocats), dont le cabot défenseur de toutes les multinationales réunies, Maître Roland Rappaport. Combien risible paraît la longue énumération des maux dont on accable le continent noir. C'est qu'au cours du film, un glissement s'opère subrepticement, l'ironie exploite par petites touches les failles de la comédie.

Au milieu du film, Sissako s'engouffre dans une large brèche, plaie béante, véritable canyon puisque son film tourne au western (!), en plein désert d'Afrique, avec l'acteur de films d'action américain Danny Glover ("L'Arme fatale"...) et des coups de feu! un règlement de compte "directed by" l'Occident, qui fait des victimes civiles (une noire et son enfant), mais qui, ironie suprême, fait rire les petits Africains massés devant la télévision. Quelle est leur réaction à l'écoute du Forum? Certains écoutent avec attention, tandis que d'autres débranchent les haut-parleurs.

La politique et le sérieux

Les censeurs de ce procès sont les accusés: les institutions internationales (Banque Mondiale et barbares acronymes FMI, G8, OMC...) qui soutiennent les sociétés multinationales de l'argent et qui exploitent les richesses du territoire africain en maintenant une dette et son intérêt à très bonne distance. Car, comme le relève une phrase du film, l'Afrique est riche, énormément, mais ne peut se développer, exploitée qu'elle est par l'Occident (les services publics, l'éducation, la santé, même les eaux sont privatisés). Le président Bush est désigné comme un des responsables des plaies d'Afrique. D'une part, il a placé son ami Paul Wolfowitz à la tête de la Banque Mondiale; d'autre part, le terrorisme (culturel) paraît être la seule arme de l'Afrique pour se faire entendre: la menace à peine voilée d'une conséquence inéluctable. Un pistolet est volé dans l'assemblée...

La farce de Sissako revendique son militantisme. La présence, devant la caméra, du réalisateur palestinien Elia Suleiman ("Intervention divine", 2002) et d'un des co-producteurs de "Bamako", Danny Glover, s'explique par leur engagement: Elia Suleiman critiquant le conflit israélo-palestinien, Danny Glover, par ailleurs ami de Fidel Castro et de Hugo Chavez, produisant des téléfilms politiques aux USA. Mais, au-delà des slogans martelés ("*L'Afrique n'est pas pauvre, elle est paupérisée*", "*L'Afrique est victime de ses richesses*", "*On nous prend notre conscience*", "*On nous prend notre imaginaire*"...), "Bamako" exige de trouver rapidement une véritable alternative au modèle économique ultra-libéral imposé mondialement par l'Occident. Utopique? La scène sublime du film démontre que le suicide d'un Africain équivaut tout au plus à l'éclatement d'un pneu de voiture. Et les chiens y meurent dans l'indifférence.



Objectifs :

- Connaître la signification des sigles OMC, FMI et les organes Banque Mondiale, Forum Economique, et comprendre quels sont leurs rôles dans la régulation du commerce mondial
- Comprendre la raison d'être du Forum Économique de Davos (WEF)
- Sensibiliser les élèves à la problématique des pays africains, en termes de dette internationale notamment
- Prendre conscience que l'Afrique est effectivement un continent d'une très grande richesse, mais qu'il lui est impossible de se développer si elle dépense autant en remboursement de sa dette (et intérêts) internationale
- Initier les élèves au concept post colonial – sociologique et littéraire - de la "mimicry", c'est-à-dire le processus auquel se livrent certains intellectuels de pays colonisés qui, à travers l'imitation de leurs colons oppresseurs, détournent leur langage et leur culture afin de créer, à l'aide de ses mêmes armes, une contre-culture ou culture de résistance (Homi K. Bhabha, V. S. Naipaul, Edward Said, Helen Tiffin...)

Pistes pédagogiques :

- Montrer la situation spécifique et privilégiée (ou non) du Mali par rapport au développement économique de ses voisins (répertorier les ressources naturelles de ce pays...)
- Rechercher les domaines et ressources qui ont été privatisées durant ces deux dernières décennies au Mali
- Rechercher des informations sur les œuvres d'Aimé Césaire, cité dans le film (quelles sont ses grandes idées? Pourquoi est-il si important pour les pays africains?)
- Débattre l'intérêt que Georges W. Bush a de placer son ami Paul Wolfowitz, ancien directeur du Pentagone, à la tête de la Banque Mondiale
- Réfléchir aux solutions qui s'offrent aux problèmes africains: pour ou contre le maintien de la dette? Quel système économique pourrait être une alternative à la mondialisation du capitalisme libéral? Comment les pays africains pourraient-ils se réapproprier leurs biens?
- Débattre de l'utilité et de la crédibilité de sommets altermondialistes tel que le Forum Social Mondial.
- Imaginer les paroles du chant bambara intraduisible (non sous-titré) du vieil homme en fin de procès

Pour en savoir plus :

<http://www.fsmmali.org/>

(site du Forum Social Mondial)

<http://www.afrik.com/article9342.html>

(site + dossier du Forum social de Bamako)

<http://www.hcci.gouv.fr/lecture/synthese/sy006.html>

(sites sur la Banque Mondiale, l'OMC et le FMI)

<http://multitudes.samizdat.net/Qui-a-peur-des-Post-Colonial.html>

http://www.repid.com/article.php3?id_article=277

(sur le concept de "mimicry")

<http://media.macm.org/biobiblio/colloques/mondialisation/index.htm>

(bibliographie d'études postcoloniales et sur la mondialisation)

On osera prolonger cette liste de deux ouvrages de **Jean Ziegler** : "La Victoire des vaincus: oppression et résistance culturelle" ("Points actuels", Seuil, 1988) et "Main basse sur l'Afrique" (idem, 1980), ainsi que des ouvrages de Franz Fanon ("Les Damnés de la terre", Gallimard, 1961, "Peau noire, masques blancs", Seuil, 1952) et d'Aimé Césaire ("Discours sur le colonialisme", Ed. Réclame, 1950, 1955, 1973).

Frank Dayen, enseignant français et anglais, Gymnase de Morges, septembre 2006